



**Evariste Ntakirutimana**  
Université du Rwanda

Traiter de *l'usage et de la fonction de la langue* ne comporte rien de particulier à priori. Le commun des mortels est sans ignorer que la langue est un instrument de communication. Ce quatrième numéro de *Synergies Afrique des Grands Lacs* va au-delà de la simple fonction communicative de la langue. Il étudie le comment dire et le pourquoi dire. Cette analyse rejoint la conception Martinetienne de la langue : « *un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique...* ». En effet, la dizaine d'articles qui compose ce numéro analyse l'expérience humaine à partir de l'usage et de la fonction des langues dans la région Afrique Centrale, Afrique de l'Est et Afrique des Grands Lacs. Cette région subsaharienne qui dispose de moult langues accommode subséquentement différentes manières de communiquer en termes de forme voire de fond.

D'entrée de jeu, **Milburga Atcero** montre que le multilinguisme en Uganda comporte plus d'avantages que d'inconvénients car les différentes langues en usage ont un certain nombre de fonctions basées sur la finalité de leur utilisation.

**Augustin Emmanuel Ebongue**, quant à lui, analyse le plurilinguisme dans la chanson camerounaise. Il en examine les usages et la distribution des langues ainsi que les motivations qui président aux différents choix linguistiques. Il conclut que l'alternance de codes participe du marketing.

Contrairement à cette fin, de prime abord vitale, **Béatrice Yanzigiye** revient sur un aspect particulier de l'usage des langues étrangères dans le changement de mentalités au Rwanda. *L'égalité des genres* n'y est pas une pratique traditionnelle. Pour la développer, les termes anglais et français semblent mieux jouer le jeu pendant que la langue nationale peine à trouver un terme approprié et la lutte n'est pas encore gagnée.

Alors que la lutte contre le détournement des deniers publics bat le plein dans bien de pays, au Gabon le détournement des sigles, des acronymes et des abréviations en français, est monnaie courante. **Jean-Aimé Pambou** étudie ce phénomène pour en dégager les motivations; la plus dominante étant la fonction dénonciative. Ce détournement vient donc répondre à un besoin social pressant et pertinent pour le bien-être social et la bonne gouvernance au Gabon.

**Didace Kaningini**, quant à lui, revient sur les textes littéraires africains dont les auteurs détournent le bon usage du français. Bon nombre d'entre eux se réjouissent de calques, d'emprunts et d'autres mots de leur terroir prétextant enrichir le français. Mais au bout du compte, ils ne font que se distancier du français classique. L'auteur s'interroge sur l'avenir du français lorsqu'il sera teinté des apports de différentes langues et de différentes cultures.

**Fulgence Manirambona, Adeline Simo-Souop et Guy-Roger Cyriac Gombé-Apondza** s'inscrivent dans la même perspective, à quelques différences près.

Fulgence, dans son analyse de l'écriture romanesque d'Alain Mabanckou, conclut que les auteurs africains s'approprient la langue française et en font une expression individuelle ouverte à toutes manipulations dans les limites de la lisibilité. Pour lui, pas de souci.

Adeline, quant à elle, traite de la forme interrogative en « *V+que quoi* » qui apparaît régulièrement dans le français ordinaire du Cameroun et tire la conclusion que cette pratique n'est pas du tout gratuite. En tout état de cause, elle permet de combler un vide structurel laissé par le système sémantico-référentiel du français introduit en Afrique sous sa forme standard.

Du Cameroun on passe au Congo-Kinshasa. Guy-Roger Cyriac étudie les particularités phonétiques du français dans la presse audio-visuelle de Kinshasa pour en déduire qu'elles résultent non seulement de l'influence des langues locales mais aussi de l'adaptation des programmes de l'enseignement du français à la réalité linguistique de cette ville. Dans une certaine manière, l'usage en fait l'usure.

On ne peut parler de l'usage et de la fonction des langues en Afrique sans parler de son multilinguisme légendaire. Situation sociolinguistique oblige en effet !

**Alfred Mulinda** explore le multilinguisme en Tanzanie. Il examine les raisons qui ont conduit à l'introduction de la langue française dans le système éducatif, évalue la coexistence des langues dans le système social en général et présente leur place dans l'éducation formelle en particulier. Tout bien considéré, le français n'est pas en bonne posture en Tanzanie. La baisse progressive et systématique du nombre d'étudiants qui s'inscrivent au cours de français à l'université et la diminution systématique des écoles secondaires qui enseignent cette langue le prouvent de manière on ne peut plus claire. Cette menace n'est pas liée au multilinguisme en soi mais à la politique linguistique Tanzanienne.

Le facteur « politique linguistique » est également évoqué par **Jean-Claude Rédjémé** qui, face au multilinguisme qui caractérise l'Afrique Centrale, l'Afrique de l'Est et des Grands-Lacs, prône un plurilinguisme intégrateur et dynamique pour un meilleur avenir des langues et des personnes, par voie de conséquence. La vie c'est la langue et la langue c'est la vie.

Nous osons croire que nos lecteurs auront du plaisir à lire ce numéro et qu'ils en profiteront largement pour en faire une large diffusion. Bonne lecture !